

Epreuve : 10413 Matière : 0313 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

ANCIEN FRANCAISI] Traduction

De même, à Chapelain, je lègue
ma chapelle, avec une simple tonsure
et la charge de réciter une messe basse
lors de laquelle il n'y a pas besoin
de faire de grande lecture.

Je lui aurais laissé la gestion de ma paroisse
en héritage,

mais il ne veut pas avoir charge d'âmes

Cela ne l'intéresse pas, selon son dire, -
de confesser

Si ce n'est des chambrières ou des

dommes de bonne maison.

Parce que Jean de Calais, homme
digne de confiance,
connaît bien mes intentions,
lui qui ne m'a pas vu depuis trente ans
et ne sait pas comment je m'appelle,
je lui donne le pouvoir,
s'il la moindre difficulté se présente
de réduire tout ce testament, en somme
jusqu'au tragnon d'une somme,
de le glaser et de le commenter,
de le préciser et de l'expliquer,
de diminuer ou augmenter sa longueur,
de le rendre nul ou non avenu,
de sa propre main, quand bien même il
ne saurait pas écrire,
de l'interpréter et lui donner un sens
à sa guise, pour le meilleur

ou pour le gire,

À tout cela, j'y consens.

II Phonétique

sapit > scet / sait

[sāpɪt] > [sɛ]

III - Δ [sápet]

Bouleversement vocalique,
i > e

VI [sáɛpet]

diphthongaison "supposée"
de [a] accentuée libre,
disimilation

a > aɛ

VII [sɛpet]

bascul de l'accent =
monophthongaison

↳

fin VII
début VIII [sɛt]

chute de la voyelle
finale

la labiale s'annule
vers le XII ie s

XI - s [sɛt]

fermeture du e

XIII - s [sɛ]

t de après voyelle
n'est plus prononcé
mais se maintient dans
le graphie comme morphographe
de personne

La graphie *scet* est une graphie
étymologique fantôme

(confusion des étymons scire et scire)

2) obstāre > ostēr

[ōbstāre] > [oste]

II⁺ [oste]

Bœuf > o
œ > o

IV⁻ [oste]

o initial > o

VI [oste]

diphthongisme [a acentu]
libre
a > ae

VII [oste]

résolution - ae > e

VII/VIII [oste]

la voyelle finale
s'annule

IX [oste]

assimilation de
sonorité de
la labiale devant
consonne. Sourd

XI⁻ [oste]

e > e

XII⁻ [oste]

chute de la labiale
en position
appuyante

et chute du s devant consonne

4/16

Epreuve : 109 B Matière : 0315 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

vers le XIV [o té] se en position
(M.F) finale vers of the
prononce

III Morphologie

grand est un adjectif de seconde classe
ici au cas régime sg féminin
jeu de l'échec grands, is, e.
cet adjectif est épique.

son grandje est le suivant

	M	F	Neutre
C S masculin pl	granz gront	gront / granz gront	gront
C R masculin pl	gront granz	granz granz	gront

I du latin à l'Améri français

Comparaît en latin

sg	M/F	neut
N	grandis	grande
Acc	grandem	

pl	M/F
N	grandes
Acc	grandes

Or le nominatif pl de ces adjectifs a été refait au masculin sur le adjectif de première classe.
d'où CS même pl grandi *

A La base.

Pas de changeant direct la voyelle
entraînée au diphthongisme
Mais masculinisation. am² à m.

B Les désinences.

CS .sg fin VII début VIII la voyelle
finale s'amortit.

cela entraîne l'apparition d'une
affriquée suite à la mise

en contact de d et de s

d'eu d + s > 3 au masc sg.

Par analogie avec les adjs féminins de première classe, au CS femm sg, le s n'est pas hétérogène mais

CR sg m/f le m n'est plus prononcé de
le latin impérial.

avec l'omission du e au VII - s
la consonne d exposée en finale
s'assourdit (grant)

CS sg masc [grandi] > [granti]
VIII

f grandes > granz idem CS sg

CR pl grandes > granz seen de
deux genres

Neutre (conservé en emploi adverbial

grande > grant fin VII/VIII comme
CR sg.

II De l'AF au f moderne

A) La base

changeant au XVII^e - $\therefore$ π apica alvéolaire
devient $\mathcal{R}$ d'apex velaire

démassalisation, la nasale en position
appuyante cesse d'être prononcée - la
voyelle reste massalisée.

B) Les dernières

Dès le XIII^e - π (simplification de fricatives)
~~traintes~~ les $\mathcal{R}$ se prononcent
[grã] et on ne peut plus
distinguer à l'oral.

Δ π plus prononcé dès le XIV^e se conserve
comme morphographe de nombre.

La masculinité et la recharacterisation du
féminin par $\text{em} \text{e}$ qui entraîne
la sonorisation de t intervocalique

On a donc Masc [grã] $\rightarrow$ une pl
fem [grãde]

et on aboutit au paradigme moderne
qui n'est plus épique comme
l'adjectif d'origine.

Epreuve : 105 B

Matière : 0310

Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

IV Syntaxe

La négation est un opérateur de discours qui vient inverser la valeur de vérité d'un énoncé. Elle crée ainsi un nouveau type de phrase factuelle (phrase négative comme variante de la forme affirmative). La négation grammaticale est exprimée par des adverbes issus du latin ne. > non (forme prédicative) ne forme attributive.

Cor du latin au français moderne, on constate un renouvellement de l'expression de la négation qui devient bitensive (en F.M., on a besoin d'un discordantiel ne et d'un factuel pas pour venir schématiser le mouvement négatif).

Mais le système en moyen français présente un système intermédiaire (factuel optionnel).

Comment comprendre cette évolution ?

I] La négation de phrase

La négation se fait par l'ensemble d'un énoncé ou sujet ou de ses constituants.

La négation de phrase vient renverser la valeur de vérité de toute l'énoncé.

A] Exprimée par l'adverbe non négatif ou et un forclusif.

le forclusif provient de substantif exprimant une quantité minimale, ce une mesure de distance (pas v 1839) de même seint v 1841.

v 1839: Où il ne faut pas

v 1841 Mais seint ne veut ...

l'adverbe ne et non négatif et précède immédiatement le verbe.

le forclusif vient alors le mouvement négatif mettre

B) Exprimée par le adverbe ne seul

Dans certains contextes, la présence du forchris est facultative ; surtout dans les subordonnées

* dans des contextes virtuels

✓ 1856 et ne seut esquisse

Le subjactif imparfait marque le potentiel,
le discursif ult.

* Dans des subordonnées relatives
adjectives

✓ 1846-7

qui ne me lit [...] et ne seut

Devant des verbes de commencer,
la négation reste facultative en F.M.
voir leurs séquences
"Je ne sais."

* L'expression "avoir une" : voir II

car fortement lexicalisée

"je n'en ai une encore en F.M."

✓ 1842 De la forme [...] une

II] Une forme de négation restrictive: Synon

v 1842-3. m. a. cure .. Synon

fonctionne ~~comme~~ une négation restrictive .. me ... que.

Synon vient renverser le mouvement de négation lancé par me et conduit à une affirmation :

il présente des caractéristiques.

Ainsi, le système du me me me propose un figement intermédiaire de la négation intensive du FM (voir les travaux de Jesspersen sur le renouvellement du matériel lexical exprimant la négation).

Ainsi en ancien français, aucun v 1849

a encore un sens positif, celui d'un indéfini

Epreuve : 109 B

Matière : 03 D

Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

V / vac.

entente vient du latin intenta,
le participe passé masculin du
verbe intendere : « tendre vers,
faire effort, porter son attention sur »

après un transfert catégoriel, ce terme
devenu substantif garde le sens du verbe
latin.

1) « ce vers quoi on tend,
ce sur quoi on porte son
attention »
d'où ses « objectifs »

2)

« ce que quelqu'un veut,
souhait de faire »
(Synonyme de intention)

3) de ce sens 2) dérive celui
de « volonté », « pensée »
par affaiblissement sémantique et perte
du sens d'effort.

Dans le texte c'est ce sens qui est en jeu : le notaire. Jean de Calais connaîtrait la dernière volonté de Villon, ce qu'il veut qui soit accompli après sa mort.

(Tronie hiemsen, le notaire ne l'a jamais vu de sa vie)

paradigme morphologique :
entendeur
entendement

paradigme sémantique

sens 1) l'usage.

2) volonté, talent

3) pensée

Sens en f₇ = madame.

Ce subditif s'est nettement détaché
au niveau du sens du verbe entendre

(le terme audition est le nom d'action pour
entendre)

et a perdu la plupart de ses sens
en Amér. français qui sont
sortis par la voie intention

En f₇ = madame, l'entente signifie encore
dans des emplois figés « ce que quelqu'un
a en tête »

mais a acquis le sens de
« concorde » « unité de pensée
et d'objectif »

car dans « une entente cordiale »

sens en lien avec l'expression bien s'entente avec

Epreuve : 10915 Matière : 0215 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

F. ModerneII) lexicologie

en l' embrassant : gérondif du verbe embrasser, qui a pour complément le sujet de la proposition régissant dis-je (je) et son objet l'.

Le verbe est issu d'une dérivation exocentrique à partir du substantif bras : avec le préfixe en (variante combinée en devant labiale) avec adjonction de la desinence verbale (en parole de faux parasynthétique)

Le préfixe en saillant préfixe le schéma actantiel du verbe qu'il crée.

en contexte - l'expression
signifie « prendre quelqu'un dans
ses bras »

C'est le résultat de tentatives de Bernard
1) « j'aurais mes bras pour le saisir »
et exprime ici une certaine violence

Le verbe embrasser a subi une
évolution sémantique, il a fini
par remplacer le verbe baiser pour
signifier « donner un baiser à quelqu'un »
et a perdu le sens de bras
présent dans la racine.

miserable employé ici comme substantif
(transfert catégoriel)
attribut du sujet vous par le
casseur être
mot hérité, simple (latin miserabilis)
« que l'on peut pleurer ».

l'adjectif signifie « ceux qui on peut
avoir de la pitié »
1) « que l'on peut dire malheureux »

2) Et a connu une évolution de sens
en acquérant une connotation
péjorative. De malheureux -

on évolue vers le sens 1 qui mérite de l'être
& qui vit mal)
d'où un sens moral
voire religieux (âme perdue).

Substantivé - c'est le sens 2) qui
prédomine (face à malheureux par le sens
1).

En contexte, c'est ce sens de
< personne aux mœurs répréhensibles >
qui est en jeu.

Bernard est alors ivre et se compare comme
un bandit de la poche Maupriot.
Cette qualification s'inscrit dans une longue
série de constructions attribuées qui
donnent une suite sentencieuse au didy.

Par l'évolution de sens on passe jusqu'au fig.
contemporain.

un misérable est ce personnage moralement
condamnable.

Le sens de misérable comme pauvre
(cf roman d'Hugo) est plus pré-
sents de l'usage malheureux.

II] Être

Le verbe être est le verbe le plus employé de la langue française. Issu du verbe latin sum (variante essere) il conserve ses sens et son rôle dans la morphologie verbale.

Être est un verbe - auxiliaire (auxiliaire) dans la langue française et n'a donc plus toujours son sens fondamental d'existence.

Gustave Guillaume a étudié ce phénomène de subduction sémantique de mots grammaticaux. Plus un mot a de fonctions grammaticales, plus il perd de sens.

Peut-on identifier un continuum d'emploi du verbe être selon qu'il est en emploi plus ou moins subdité ?

On classe : les emplois des plus grammaticaux où être conserve son sémantisme plein.

I] Être auxiliaire : un auxiliaire grammatical

Être conserve son rôle dans la morphologie verbale et sert à conjuguer les verbes aux temps composés (présent, passé et ppq de l'indicatif, subjonctif, futur antérieur).

Être est un auxiliaire sans aucun sémantisme.

Epreuve : 104 B Matière : 0313 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

ex. 23 si je suis tuéforme de gosse simple d'un verbe
marquant un état.En français, être est conjugué par avoir
dans sa fonction d'auxiliaire et sur
pour les verbes d'états ou de mouvement.II) Être copuleÊtre dans cet emploi est un verbe n'ayant
pas d'actant, il n'y a pas de
sujet mais seulement mise en relation
d'un syntagme nominal ou assumant
la fonction d'un nom avec :a) un adjectif qualificatifex 10 C'est cela est vrai Vrai copule & pronom
à valeur emphatiqueex 12 il est ivreex 19 et ce vraib) un autre substantif

Cela permet de rompre un énoncé

dans une catégorie.

l 12 Vous êtes ma maîtresse car me l'en

est intéressant, la disjonction car marque
l'impossibilité d'être autre chose.

l 15 Vous êtes un misérable

l 2 Je suis votre parent

l 22 "Je suis un chevalier romanesque" : "m"

c) Mise en relief avec un pronom

• Je vous sais quelque chose

subjonctif car conséquence.

ici l'expression "être quelque chose"
est presque une construction à verbe sujet.

et signifie "avoir de l'importance pour quelqu'un"

III] Être comme élément de locutions verbales

l 3 "il n'est pas question de"

si être porte les marques de temps et de personne, c'est l'ensemble de l'expression qui est prädicative, le sera est porté par le substantif.
substitution pleine.

IV Être comme situation

l 3 il n'est pas là

l 17 s'il eût été là

ambiguïté : est-ce en cas de copulation
avec là comme attribut

ou faut-il y voir le verbe être employé avec son sens plein d'existence et là comme adjectif de lieu, simple circonstancier ?

On pourrait aussi entendre être dans

l 2 mon père ? (= est et -il ?)

V. Cas particuliers

à l'heure qu'il est l3-4

Expression figée issue de la question
"quelle heure est-il?"

synonyme de "maintenant", "désormais"

On peut penser qu'être à son sens
plein d'exister, c'est y voir une
construction attributive.

L'heure est mise en relation dans la question
avec le pronom interrogatif de
"quelle heure est-il?"

Ainsi, le verbe le plus utilisé en français
présente une grande diversité
d'emplois difficiles parfois à analyser.
On peut distinguer un continuum de
d'emplois où être est un pur outil
grammatical et d'autres où il porte un
sens plein d'existence.

Dans ce texte il n'y avait pas
de simplification verbale, exemple
intermédiaire intéressant.

Epreuve : 184B

Matière : 0315

Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

III. Style

Le texte extrait du sixième chapitre présente le retour de Bernard dans la salle où il avait enfermé Edmée pendant qu'il avait été combattre le maréchaussée. La jeune fille lui a promis de l'aimer si il sauait son père dans la bataille, or il n'y était pas. Dans cette scène très vive, chacun des deux protagonistes cherche à obtenir quelque chose ; Bernard réclame les faveurs d'Edmée qu'il considère comme ses droits, Edmée veut l'en dissuader. Toutefois les personnages recourent plus à la persuasion (en appelant aux sentiments de son auditeur) qu'à l'argumentation dans leur discours.

Bernard déploie tout son argumentaire glissant pour obtenir les faveurs d'Edmée.

Comment ce texte met-il en scène un usage pervers de la rhétorique au service de son idée ?

I] Une rhétorique orientée :
obtenir le fœtus de la dame.

A] Un discours qui se veut performatif

L'exhortation (subjonctif) : valeur d'ordre
vivre en suite et faire l'amour

26 résume la volonté de Bernard.

B] L'engagement de l'auteur

G- constat de nombreuses marques
d'implication du sujet du
discours de Bern

" Me fœi = interjection 23 "Allons"
exhort

" j'ai juré -

La modalité exclamative dominante
montre l'engagement affectif de l'auteur
il s'agit de persuader, non de convaincre

II) Les procédés rhétoriques de l'argumentation

1) L'assomption de la vérité

Bernard dans son discours affirme la vérité de son propos (modalité éthique)

2. Le Tout cela est vrai (affirmation forte)

Car il procède à un serment (acte de langage perlocutoire)

qui rend toute crédibilité au vu de son objet (le cas d'Ednet) et il a cet effet d'effacement de la stratégie argumentative

2) La fausse hypothèse

Bernard use de sophisme et pervertit l'argumentation logique.

Edne avait promis ses papiers si il sauait son père

car il ne l'a pas fait.

un syllogisme caduc qui elle ne lui doit rien.

On Bernard - introduit un
contrefactuel "je l'aurais fait si il
était le" (vrai du passé)
et lui donne une valeur de vérité

C'est donc comme si... p 17

Ce donc pose une affirmation discontinue
qualifiée par le suite.

⊂ La répétition lexicale

Le verbe s'inquiète p 5

est répété avec des sujets différents
(Emellie de personne) ^{son}
crée une fausse continuité logique
entre 2 arguments

Ainsi l'ad et e suit se
rhétorique fallacieuse qui est courue
en échec :
Edmée ~~se~~ tient fort

Concours section : AGREGATION EXTERNE GRAMMAIRE

Epreuve matière : FRANCAIS ANCIEN ET MODERNE

N° Anonymat : A000026386

Nombre de pages : 32

13 / 20

Epreuve : 1543 Matière : 0313 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

13 / 20

Concours section : AGREGATION EXTERNE GRAMMAIRE

Epreuve matière : FRANCAIS ANCIEN ET MODERNE

N° Anonymat : A000026386

Nombre de pages : 32

13 / 20

15/16

